

Journal LE MONDE

"Gaby" Cohn-Bendit rêve d'être burkinabé

La scène, surprenante, a eu lieu il y a une semaine, mardi 15 décembre, à Ouagadougou. Après une heure d'entretien avec le chef d'Etat du Burkina Faso, Blaise Compaoré, une délégation officielle française, emmenée par la ministre de la prospective et du développement de l'économie numérique, Nathalie Kosciusko-Morizet, prend congé. Mais, peu soucieux de l'étiquette, l'un de ses membres en profite pour glisser une lettre à son hôte. Pour lui demander, en ces temps de débats sur l'identité nationale, de devenir citoyen... burkinabé.

"Anti-identitaire"

Il fustige le débat mené par Eric Besson : "Dany est allemand, je suis français. Et alors, quelle différence ? Je suis très anti-identitaire. Ces histoires d'identité sont à l'origine de conflits violents."

C'est en 1987 que M. Cohn-Bendit est allé pour la première fois au Burkina Faso. "Je suis immédiatement tombé amoureux du pays", explique-t-il dans sa lettre à M. Compaoré. Il y est revenu ensuite à maintes reprises, après avoir fondé des associations d'aides à la scolarisation des enfants en difficulté. Sa dernière création, le Réseau éducation pour tous en Afrique (Repta), mise sur le développement de tableaux blancs interactifs.

C'est à ce titre qu'il a été invité par Mme Kosciusko-Morizet. Une invitation acceptée avec gourmandise. Car s'il pourfend la notion d'identité nationale, M. Cohn-Bendit fait de même avec les "vieux clivages politiques". "La gauche et la droite, ça ne veut plus rien dire. C'est de la fainéantise intellectuelle", assène-t-il. "Lors des élections européennes, j'avais dit que, pour moi, Europe Ecologie devait aller de José Bové à Nathalie Kosciusko-Morizet. Je le pense toujours", poursuit M. Cohn-Bendit.

L'ancienne secrétaire d'Etat à l'écologie décline poliment la proposition. "Ce n'est pas parce que Gabriel a fait partie de notre délégation que tout le monde partage son point de vue...", précise-t-elle. M. Cohn-Bendit pourra se consoler avec l'obtention de la nationalité burkinabée, pour laquelle il se dit "confiant".

Pierre Jaxel-Truer

Article paru dans l'édition du 23.12.09